

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 43

TRIMESTRIEL

Décembre 1996

15 F le numéro

SOMMAIRE DÉCEMBRE 1996

- Journée Mondiale de la Jeunesse	1
- Editorial (J. VAUTHIER)	2
- Bulletins pour Abonnement, adhésion à l'Association et dons	5-6
- Lettre du trésorier (à David)	p. 2 de couverture
- La maison <i>Notre-Dame de Cana</i> à Troussures (C. Comte).....	7

ENSEIGNEMENT du p. M.-D. PHILIPPE

- <i>Dieu se donne à nous pour nous apprendre à nous donner</i>	10
- <i>Les sept grandes visions du Christ dans l'Apocalypse</i>	14

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Chronique des sœurs apostoliques	27
- Engagements.....	29
- Attichy.....	30
- Beauvais.....	32
- Semur-en-Brionnais.....	34
- Le Puy-en-Velay.....	36
- Vilnius (Lituanie).....	38
- Enschede (Pays-bas).....	42
- Bertoua (Cameroun).....	45

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES

- <i>Saint-Jean-Éducation</i>	47
- <i>Jeunesse Johannique</i>	52
- Saint Jean / Jubilé 2000.....	60
- <i>Journées Paysannes</i>	62

RENCONTRES.....	face p. 30
-----------------	------------

LES SEPT GRANDES VISIONS DU CHRIST DANS L'APOCALYPSE ¹

père Marie-Dominique PHILIPPE , o.p.



Il y a dans l'Apocalypse comme sept grandes visions du Christ. Le chiffre sept, familier dans les écrits de saint Jean — certains exégètes l'ont souligné et ils ont eu raison de le faire —, ponctuée d'une façon admirable l'Évangile ² ; et il est présent aussi dans l'Apocalypse. Dans le cas des visions du Christ, la ponctuation n'est pas explicite ; il n'est pas dit qu'il y a sept visions. Mais, de fait, si on regarde attentivement, on voit qu'il y a en sept, dont on pourrait dire qu'elles structurent tout un traité sur le mystère de Jésus.

La première vision est celle du sacerdoce du Christ dans la gloire. L'Apocalypse est un livre qui met en pleine lumière le mystère du sacerdoce du Christ. “ Je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi. Et, m'étant retourné, je vis sept lampadaires d'or, et au milieu des lampadaires, Quelqu'un... ” ³. Notons bien : “ regarder la voix ”. Cette voix que Jean entend est tellement forte qu'elle lui dévoile une personne, “ Quelqu'un ”.

Deuxième vision : celle des quatre Vivants dans la grande vision du ciel ⁴. C'est peut-être la plus belle révélation qui nous soit donnée du ciel. Dans cette vision apparaissent les “ quatre Vivants ”, pour nous montrer le mystère de l'Incarnation. Ces quatre Vivants nous montrent Jésus comme *le* Vivant par excellence. Symbolisés par le lion, le jeune taureau, le visage d'homme et l'aigle, les quatre Vivants, dans la tradition et l'iconographie, sont les Évangélistes. Mais si l'on est attentif au texte, on voit qu'on ne peut pas s'arrêter aux Évangélistes : cela va beaucoup plus loin. Il est vrai de dire que ce sont les Évangélistes, mais comme *témoins du Christ*, et donc comme reflétant un aspect du mystère du Christ ; c'est pour cela que le symbolisme des quatre Vivants, en

(1) Cette conférence a été faite dans le cadre des A.F.C. le 16 décembre 1990.

(2) Voir M. -D. PHILIPPE, *Suivre l'Agneau*, Retraite sur l'Évangile de Jean, 2e éd. Saint-Paul 1995.

(3) Ap 1, 12.

(4) 4, 6.

dernier lieu, concerne le Christ. N'oublions jamais que le propre du symbole est de signifier plusieurs réalités selon un certain ordre. C'est pour cela que les poètes et les amoureux aiment tant le langage symbolique, qui à la fois dit et cache — c'est le propre du symbole. Un langage scientifique n'a pas de pudeur — il dit tout directement —, de même le langage philosophique, tandis que le langage poétique est symbolique. Le langage symbolique est très connaturel à l'homme. L'enfant a un langage symbolique, le mystique aussi, et l'amoureux. Le langage symbolique, c'est l'amour passant devant l'intelligence.

Les quatre Vivants concernent donc en premier lieu les Évangélistes, et en second lieu le mystère de Jésus. Jésus, est “ le lion de la tribu de Juda ”⁵ — symbole royal ; il est le jeune taureau — la victime par excellence ; il est le “ visage d'homme ” ; et l'aigle symbolise la contemplation.

Troisième moment de cette vision du Christ : la vision du “ petit livre ”, du livre de vie, que tient celui qui est assis sur le trône, c'est-à-dire le Père⁶. Le seul qui puisse ouvrir les sceaux, c'est “ l'Agneau comme immolé ”, qui représente Jésus dans son mystère de Rédemption. Le langage symbolique de l'Apocalypse exprime donc le mystère du Verbe incarné — les quatre Vivants — et le mystère de la Rédemption, la Croix. Il y a deux symbolismes différents, puisqu'il y a des fonctions différentes. Le langage symbolique, en effet, regarde les *fonctions*, et non pas la *personne* ; tandis que le langage théologique (de théologie scientifique) et le langage philosophique regardent la personne.

Quatrième moment : le “ fils d'homme ” dans sa fonction de moissonneur, avec la faucille acérée⁷. Le moissonneur qui va faire la moisson pour le Père, avec cette faucille acérée, c'est Jésus dans sa fonction de grand prêtre, qui a l'autorité suprême pour discerner, faire le partage entre les bons et les mauvais — les brebis et les boucs, comme dit l'Évangile⁸.

La cinquième vision du Christ est particulièrement belle : “ Et je vis le ciel ouvert ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véridique, et c'est avec justice qu'il juge et fait la guerre. Ses yeux sont une flam-



(5) 5, 5.

(6) 5, 1-10.

(7) 14, 14 sq.

(8) Mt 25, 32-33.

me de feu, et sur sa tête de nombreux diadèmes, il a un nom écrit que personne ne sait, sinon lui ; il est revêtu d'un manteau trempé dans le sang, et le nom dont il s'appelle est : le Verbe de Dieu. Et les armées qui sont au ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin fin, blanc, pur. Et de sa bouche sort une épée acérée, pour en frapper les nations. C'est lui qui les fera paître avec une houlette de fer, et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu, le Tout-Puisant. Et il a sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs " ⁹. C'est la grande vision de la gloire de Jésus ; le cheval blanc, et le cavalier qui s'appelle Fidèle et Véridique, tout nous montre que c'est Jésus dans son grand triomphe.

Sixième vision, à la fin de l'Apocalypse : toute la lumière de la Jérusalem céleste lui vient de l'Agneau ¹⁰ ; elle n'a pas besoin du soleil ni d'un lampadaire : toute sa lumière lui vient de l'Agneau, qui est pour elle l'Epoux ¹¹.

Septième vision : le Rejeton de David, l'Etoile du matin ¹². Ces sept visions demanderaient que l'on développe une grande théologie du mystère de Jésus, une théologie qui n'existe pas encore, car on ne s'est jamais servi sérieusement de l'Apocalypse ; on l'a laissée aux artistes, aux littérateurs, alors qu'une recherche théologique sur le mystère de Jésus à travers ces sept grands symbolismes serait admirable. On verrait que tout y est axé sur le *sacerdoce* de Jésus, que tout est ordonné aux fonctions sacerdotales du Christ, qui sont apostoliques, mais d'un apostolat de l'amour, un apostolat contemplatif. Ces visions sont très actuelles, parce qu'aujourd'hui on ne sait plus regarder le sacerdoce de Jésus et que, ne sachant plus le regarder, on ne comprend plus ni le sacerdoce royal des fidèles ni le sacerdoce ministériel.

Mais revenons à la première vision de Jésus et essayons de l'analyser. Ce qui est très impressionnant, dans cette vision, c'est qu'on voit Jésus à travers les sept Eglises. Au chapitre 15 de l'Evangile de saint Jean, il y a un enseignement du Christ sur l'Eglise, où l'Eglise est montrée comme la vigne dont Jésus est le cep, le tronc, et dont nous sommes les branches. Cet enseignement de Jésus, selon saint Jean, est ultime, puisqu'il est donné au cours de la " dernière semaine " et que, aussitôt après ce grand enseignement du Christ, on entrera dans le mystère de la Croix.

(9) Ap 19, 11-16

(10) 21, 22-23.

(11) Cf. 19, 7 et 21, 9.

(12) 22, 16.

Cet enseignement du Christ reprend tout ce que nous dit saint Paul. Ici, comprenons bien : Jésus a dit cela avant que saint Paul ait écrit ses Epîtres ; mais pour nous, de fait, puisque l'Évangile de Jean est écrit en dernier lieu, on peut dire que les grandes comparaisons que donne saint Paul (le Corps mystique, le Temple et les épousailles) sont reprises dans le symbolisme de la vigne. Des deux côtés est exprimé quelque chose de semblable, une unité substantielle de vie entre le Christ et nous. Mais dans l'Évangile de saint Jean la comparaison est plus grossière : ce n'est plus le corps humain, c'est la vigne, et cela pour nous manifester le grand mystère de la fécondité de la vigne qui glorifie le Père — puisque la vigne appartient au Père. Le Père est le vigneron, et on nous montre comment la gloire du Père, c'est le fruit de sa vigne : la charité fraternelle ; et le Père taille la vigne pour qu'elle porte plus de fruits.

Il y a des manières bien différentes, en France et dans les autres pays, de soigner les vignes. En Palestine, les vignes rampent sur la terre. Les vignes de Corinthe, ou celles de Bourgogne, de Bordeaux, de Cognac, sont différentes : elles sont d'une richesse telle qu'on ne voit plus le tronc, on ne voit que la richesse de la vigne. Cela fait réfléchir. Quand l'Église est en pleine vie, le tronc se cache. On aimerait bien voir le tronc, mais on ne voit que les fruits : Jésus se cache derrière l'Église. Nous aimerions tous avoir un contact direct avec Jésus ! et voilà que Dieu nous demande d'avoir confiance en la vigne qui porte des fruits et qui, à la fois, manifeste la présence de Jésus et la cache.

L'Apocalypse, elle, nous montre tout de suite la présence de Jésus à travers les sept Églises, ces sept Églises que Jésus taille, corrige, avec l'autorité du Père. L'Église qui est en France est-elle l'Église d'Ephèse, l'Église de Marie ? L'Église qui est en Pologne, est-elle l'Église d'Ephèse ? Et l'Église qui est en Roumanie, à Moscou, à New York, à Mexico ? En toutes ces Églises le Christ est présent, il est présent pour nous à travers elles, et chaque fois il y a quelque chose de particulier. Dans la main droite du " fils d'homme ", il y a sept étoiles qui représentent les Anges des sept Églises, les envoyés des sept Églises. Cela peut être les prêtres, ou les évêques, puisque c'est le symbolisme des envoyés et qu'un évêque est l'envoyé du Christ pour l'Église qui est à Paris, pour l'Église qui est à Lyon, etc.

Au milieu des sept candélabres qui représentent les sept Églises, il y a donc un " fils d'homme " — la grande vision de Daniel ¹³. Cette première vision qui nous est donnée dans l'Apocalypse est symbo-

(13) Dn 7, 9-13 ; 10, 5-6.

lique, mais d'un symbolisme divin, donc réel : Jésus, comme *prêtre*, est fils d'homme, puisque pour être prêtre il faut être médiateur entre Dieu et les hommes ¹⁴ ; il faut que d'un côté il soit lié à Dieu — un avec lui — et que de l'autre il soit un avec les hommes. Jésus est bien le médiateur par excellence, puisqu'il est à la fois Dieu et homme, et parfaitement homme. Le rêve de Platon, l'homme-en-soi, est réalisé ! Mais Jésus est bien plus que l'homme-en-soi, puisqu'il est l'homme qui s'achève en Dieu. Platon n'était pas allé jusque-là...

Jésus est l'homme qui est Dieu, et donc le Médiateur par excellence, comme fils d'homme et comme Fils bien-aimé du Père. Et sa médiation est la médiation la plus parfaite qui soit, puisque c'est une médiation d'amour, de vie, de salut. N'oublions jamais que la médiation de Jésus est une médiation d'amour. Il est pour nous l'Envoyé du Père, envoyé pour nous sauver (ce qu'exprime le nom même de Jésus ¹⁵), mais nous sauver afin de nous introduire dans la source de tout amour qui est le Père. Nous sommes introduits dans ce mystère de la filiation divine qui est au plus intime du cœur de Jésus : ce prêtre est fils, et il est le Fils bien-aimé du Père. Il est uni à Dieu comme Fils bien-aimé, et donc il touche ce qu'il y a de plus vulnérable et de plus aimant en Dieu : son cœur de Père. Et il a voulu être le fils bien-aimé de Marie, pour toucher ce qu'il y a de plus vulnérable dans le cœur de l'homme : le cœur maternel de Marie. Il est le médiateur du cœur du Père pour le cœur de Marie, et à travers elle pour tous les hommes.

C'est cette médiation sacerdotale du Christ que l'Apocalypse nous montre, si nous savons décrypter un peu ce langage symbolique. Le grand secret de l'Apocalypse, c'est de nous révéler ce sacerdoce royal d'amour. Le " fils d'homme " porte la robe talaire, la robe sacerdotale, et la ceinture d'or, pour nous montrer que ce sacerdoce n'est plus le sacerdoce lévitique, mais le sacerdoce royal, sacerdoce d'amour. Voilà ce que symbolise la " ceinture d'or " : l'or, c'est l'amour. L'or peut exprimer quantité de choses, mais en définitive, dans le langage de l'Apocalypse, il exprime l'amour. On nous présente donc Jésus comme le grand prêtre par excellence ; mais comprenons bien : nous sommes tellement habitués à dire " grand prêtre " que nous nous arrêtons là, sans savoir ce que veut dire " médiateur d'amour " .

Le Christ est la source de *tout* sacerdoce : *toute* médiation vient du Christ, et c'est le Père qui nous envoie son Fils comme médiateur, pour que, par son Fils, lui-même nous soit totalement donné, et donné

(14) 1 Tim 2, 5.

(15) Mt 1, 21.

d'une manière telle que nous soyons capables de le recevoir. C'est *pour cela* que le Père envoie son Fils, c'est *pour cela* qu'il y a un médiateur : pour que notre pauvre cœur humain soit à la taille du cœur du Père, pour que notre intelligence humaine s'agrandisse à la taille de la lumière de Dieu. Voilà le propre de la médiation du Christ : nous agrandir divinement de l'intérieur. Il est " fils d'homme " pour être pleinement à nous ; nous le voyons bien dans le mystère de l'Avent et de Noël : tout petit enfant de Marie, tout petit enfant des hommes...

L'Apocalypse nous décrit ensuite la qualité de ce " fils d'homme " : ses cheveux sont blancs comme de la laine blanche, comme la neige. Quand tombe la neige, on devrait, si l'on était chrétien, penser tout de suite à cette présence de celui qui a les cheveux blancs... Le blanc, dans l'Apocalypse, est le symbole de la victoire de l'amour. Pour nous, le blanc signifie tout de suite la pureté ; mais ce n'est pas tout à fait juste, il faut aller plus loin, car la pureté est un fruit, c'est une conséquence. Pour être pur, il faut aimer ; autrement, on est pur juridiquement — ce qui ne signifie pas grand-chose —, on est pur extérieurement. Or la pureté vient du cœur — " Bienheureux les cœurs purs " —, elle est le fruit de l'amour. Quand on aime, on ne veut pas ternir son amour, on ne veut pas qu'il soit mêlé, mélangé à autre chose, on ne veut pas qu'il se dégrade. Un amour qui se mêle à autre chose, par exemple à l'argent (" Je t'aime parce que tu as beaucoup d'argent ") est complètement dégradé, ce n'est plus l'amour. Celui qui s'entend dire cela aura raison de penser : " Alors, tu ne m'aimes pas beaucoup ! ". Mais on peut entendre aussi : " Je t'aime parce que tu es très intelligent ", ou " Je t'aime parce que tu es un très grand artiste ", " Je t'aime, parce que tu es une vedette "... Comme l'amour se ternit, dans notre monde d'aujourd'hui ! C'est pour cela que, dans tous les romans, on aime la petite bergère qui n'a rien, qui n'est pas vedette, qui est cachée.

Les cheveux blancs, qui expriment l'âge, la grande expérience, symbolisent la sagesse amoureuse du Christ. Je dis bien " la grande expérience ", celle qui ne ternit pas — car il y a des expériences qui ternissent. Parfois un jeune vous dit : " J'ai voulu faire cela par expérience "... mais il y a des expériences qui ternissent. Ce que le Droit canon appelle *ad experimentum* n'est pas toujours bon, parce que l'amour ne réclame pas l'expérience. L'amour, c'est l'amour. Réclamer l'expérience, c'est réclamer un signe, et cela parce qu'on n'aime pas assez. L'amour mène bien plus loin que l'expérience. Il y a une expérience intérieure de notre cœur qui se donne, mais le don est *plus* que l'expérience. C'est parce qu'on ne sait plus ce qu'est l'amour, qu'on se dégrade dans l'expérience ; on ne veut pas aller jusqu'au bout de l'exi-

gence de l'amour. L'amour est un don personnel, et un don personnel qui n'est qu'amour.

Mais revenons aux "cheveux blancs". La tête symbolise l'intelligence. Quand l'intelligence est totalement au service de l'amour, quand elle est entièrement transformée par l'amour — l'intelligence du cœur, cette perspicacité de l'intelligence qui atteint le cœur —, alors ce sont les "cheveux blancs" de Jésus, c'est sa sagesse. C'est la tête qui est entièrement prise par cette victoire de l'amour. La grande victoire de l'amour, en effet, c'est d'assumer l'intelligence. C'est là que l'amour est parfaitement victorieux. Plus que de dominer sur l'imagination, plus que d'assumer la sensibilité, la victoire de l'amour est d'assumer entièrement l'intelligence, pour que l'intelligence soit totalement prise — et c'est la sagesse. Le sacerdoce du Christ est un sacerdoce de sagesse.

"Ses yeux comme une flamme de feu" : c'est encore le lien entre la connaissance et l'amour. Les yeux, c'est le regard, c'est la connaissance intuitive — l'intuition est définie comme un "simple regard" ; et la flamme de feu, c'est l'amour. Le regard de Jésus est comme une flamme de feu. Saint Jean de la Croix parle beaucoup de flamme, de feu, de cette "vive flamme d'amour" qu'est l'Esprit Saint. C'est la présence de l'Esprit Saint dans le cœur de Jésus, dans son regard.

Ce passage de l'Apocalypse nous fait comprendre comment saint Jean, au pied de la Croix, a reçu le regard de Jésus. Quand Jésus est sur la Croix, il ne lui reste, comme geste, que le regard, et le cri, le cri de soif. Ce que saint Jean cherchait au pied de la Croix, c'était le regard de Jésus, et le regard de Jésus ne pouvait se reposer qu'en rencontrant le regard de Marie et le regard de Jean. Et ce qui frappe le plus Jean, dans cette vision de l'Apocalypse, c'est ce regard de Jésus, "comme une flamme de feu".

"Les pieds semblables à du bronze..." Le bronze, c'est la force, c'est la stabilité ; et les pieds, dans l'Écriture, expriment l'ardeur de l'apôtre : "Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle" ¹⁶. C'est la générosité apostolique, c'est le don total de l'apôtre qui ne garde rien pour lui, qui est entièrement donné. "Les pieds semblables à du bronze" expriment donc la force, la stabilité de Jésus. Pensons aux pieds de Jésus sur la Croix... Ici, c'est dans la gloire.

"Sa voix, comme la voix des grandes eaux" ... Jean est à Patmos, il ne faut pas l'oublier. Ceux qui sont allés à Patmos et ceux qui

(16) Ro 10, 15 citant Is 52, 7.

connaissent les Cyclades savent combien la mer peut y gronder et avoir une voix profonde — pensons aussi à la Côte Sauvage, en Bretagne, où l’océan gronde aussi. La voix du Christ, c’est “ la voix des grandes eaux ”, profonde et puissante...



“ Il avait dans sa main droite sept étoiles... ”. La main représente symboliquement l’autorité. Quand on veut donner à quelqu’un l’ordre impératif de sortir, de s’éloigner, on lui montre de la main la porte qu’il doit prendre ! Le geste de la main peut exprimer l’autorité, et parfois le pouvoir, mais la main est aussi ce qui tient : on tient un trésor en main. Et on peut aussi serrer la main à quelqu’un, en signe d’alliance. Chaque fois que nous serrons la main à quelqu’un, nous faisons alliance — du moins normalement ! car ce n’est pas toujours vrai. La main de Jésus qui tient les sept étoiles, c’est Jésus présent dans ses envoyés, dans l’Evêque de telle Eglise. Le Christ donne la main à tous ses envoyés ; c’est l’alliance qui se poursuit.

La main est aussi ce qui donne la bénédiction : on bénit par la main, et on impose les mains. La main sacerdotale du Christ est présente dans l’Eglise pour bénir.

Dans la Genèse, on voit Melchisédech bénir Abraham, le père du peuple d’Israël ; or Melchisédech préfigure le sacerdoce du Christ ¹⁷. Ce roi prêtre qui offre le pain et le vin ¹⁸ bénit Abraham et, en le bénissant, il bénit toute sa descendance. Le sacerdoce du Christ montre le Fils bien-aimé qui porte son peuple et le bénit, tout en étant lui-même au-delà du peuple d’Israël.

“ De sa bouche sortait une épée acérée, à double tranchant ”... La bouche de Jésus qui tient le glaive, d’où sort la parole, exprime aus-

(17) Cf. He 5, 6 et 10 (Ps 110, 4) ; 6, 20 ; 7, 1-19.

(18) Gn 14, 18.

si, comme la main, la communication. La main l'exprime dans la tendresse — le geste de la main qui bénit est lié à l'affectivité et à la tendresse —, puisque l'autorité sacerdotale est une autorité paternelle. Et de la bouche de Jésus sort sa parole de vérité et d'amour.

“ Son visage, comme le soleil quand il brille dans toute sa puissance. ” Tout est dit pour nous faire comprendre cette *présence* de Jésus. On pourrait appliquer tout cela au mystère de Noël, puisque le mystère de Noël est éternel, ne l'oublions pas. Il ne faut pas vivre Noël comme un fait historique ; on peut le vivre comme cela, mais en réalité c'est beaucoup plus grand. Jésus, éternellement, vit toutes les étapes de sa vie. Nous ne le comprenons pas, mais nous devons l'affirmer, parce que — et c'est le propre de la gloire— tout ce qui a été vécu dans l'amour est vécu éternellement. Donc, tout ce que Jésus a vécu auprès de Marie est vécu éternellement. Et le mystère de Noël nous fait bien comprendre la présence de Jésus qui se donne dans la petitesse.

La vision de l'Apocalypse et le mystère de Noël nous introduisent donc dans une contemplation merveilleuse, celle du “ fils d'homme ”, premier-né de Marie ; avec les gestes liturgiques de Marie, la robe talaire, la ceinture d'or (Marie l'emmailote), les cheveux blancs (le petit enfant Jésus a sa sagesse), ses yeux, ses pieds, sa voix, sa main, sa *petite* main, sa bouche, son visage... Il y a là un réalisme merveilleux qui nous fait regarder Jésus dans la crèche, Jésus à la Croix, Jésus dans la gloire. C'est l'Esprit Saint, grand artiste de l'Amour, qui nous donne cette icône unique que nous devons porter dans notre cœur et qui est l'icône sacerdotale du Christ.

Et Jésus, dans sa gloire, se présente ainsi à Jean : “ Moi, je suis le premier et le dernier, le Vivant. ” N'oublions pas les grandes affirmations de l'Évangile de Jean où Jésus se présente : “ Je suis le pain de vie ”, “ Je suis la lumière ”, “ Je suis ”, “ Je suis la porte ”, “ Je suis le bon pasteur ”, “ Je suis le Fils de Dieu ”, “ Je suis la Résurrection ”¹⁹. Ces sept grandes affirmations, on les retrouve ici : “ Je suis le premier et le dernier. ” Sa présence est une présence enveloppante, qui prend tout, parce que c'est une présence d'amour, et de médiateur d'amour. “ J'ai été mort, et voici que je suis vivant pour les éternités d'éternités, et j'ai les clefs de la Mort et de l'Hadès ”, la clef désignant l'autorité. Voilà comment Jésus se présente au point de départ de l'Apocalypse — et cette présence demeure tout au long de l'Apocalypse — où l'on nous montre le cheminement de l'Église, et Jésus toujours présent de cette façon-là, caché à travers la fécondité et les fruits de son Église.

(19) Voir *Suivre l'Agneau*, p. 242.

Allons un peu plus loin dans ce regard sur Jésus, quand il corrige les sept Eglises. On aime, aujourd'hui, chercher de nouveaux examens de conscience pour ne pas redire toujours les mêmes fautes, pour ne pas radoter. L'Apocalypse nous propose un modèle merveilleux, et qui relève de la nouvelle Alliance, alors que les anciens examens de conscience (ceux d'avant le Concile) prenaient les commandements de Dieu, autrement dit l'ancienne Alliance... et les braves gens se confessaient comme cela. Maintenant, on n'entend plus du tout cela, sauf au fin fond de certaines provinces, quand on va confesser les vieilles grand-mères : " Premier commandement : rien à dire ! Deuxième commandement... " et ainsi de suite... Autrefois, donc, on se confessait dans la lumière des commandements de Dieu ; c'était très bien, mais c'était l'ancien Testament ; on oubliait un peu les béatitudes évangéliques... " Du point de vue de l'esprit de pauvreté, où en êtes-vous, ma chère grand-mère ? Où en êtes-vous, du point de vue de l'esprit de la béatitude des cœurs purs, de la béatitude des pacifiques ? Quand vous arrivez dans la maison, est-ce que tout se pacifie ? Ou au contraire, quand vous arrivez, tout est-il agité ? Etes-vous une grand-mère d'agitation ? ". L'Apocalypse nous donne un merveilleux schème divin, et bien plus qu'un schème, des petits chemins qui nous font comprendre ce qui blesse le cœur du Christ. Quand vous faites un examen de conscience profond, véritable, ne faites pas un examen psychologique. Demandez-vous ce qui, dans votre vie, a pu blesser le cœur de Jésus. C'est cela, l'important : qu'est-ce qui a pu blesser le cœur de Jésus ? Nous faisons cela avec notre ami. Quand on aime quelqu'un et qu'on a senti qu'il n'est plus tout à fait le même, on lui demande : " T'ai-je fait de la peine ? Dis- moi si je t'ai fait de la peine. Qu'ai-je pu dire ? Je n'ai jamais voulu te faire de la peine, mais je vois que tu es tout triste ; qu'ai-je donc pu te dire ou faire qui t'ait peiné ? " Et il répond : " Oui, tu as dit telle parole, c'était dur, tu ne savais pas combien cela me blessait. " A ce moment-là, on demande pardon de quelque chose qu'on avait complètement oublié, et on dit : " Oui, c'est vrai... je te demande pardon ".

Vous demandez-vous souvent ce qui blesse le cœur du Christ dans votre vie ? C'est cela, le véritable examen de conscience : anticiper le jugement particulier. Il faut le savoir, parce que quand on verra Jésus, on n'aura pas du tout envie de recevoir des réprimandes ! On n'aura pas du tout envie que Jésus commence à dire : " Là, qu'as-tu fait ?... Et là, qu'as-tu fait ?... " On n'aura qu'une seule envie, ce sera de se jeter à son cou et de l'embrasser, et de rester éternellement avec lui dans ce lien d'amour, bien plus que de lui donner la main ! Pour pouvoir être

tout de suite à l'unisson du cœur du Christ, il faut ces examens de conscience divins, il faut anticiper le jugement particulier ; on peut le faire, en demandant à Jésus ce qui l'a blessé.

La correction faite aux sept Eglises — ces sept Eglises qui sont présentes en nous — nous montre ce qui blesse le cœur du Christ. La première blessure, celle qu'on oublie peut-être le plus, c'est de ne plus vivre du " premier amour " ²⁰, comme l'Eglise qui est à Ephèse. Pour que la France reste fille aînée de l'Eglise, il faut qu'elle vive de son premier amour. On en est loin ! Mais on peut, individuellement, personnellement, avoir dans son cœur ce désir intense d'aimer Dieu avec ferveur. Le premier amour est fervent. Qu'est-ce qui blesse le plus le cœur de Jésus ? C'est un amour qui devient tiède, on le verra. Jésus aime avec ferveur, et il veut que nous répondions à son amour en aimant, nous aussi, avec ferveur ; non pas une ferveur factice, mais une ferveur profonde de la volonté. Comme le dit saint Augustin, " Celui qui *veut* aimer, aime ", spirituellement parlant. Celui qui aime, ce n'est pas celui qui *sent* qu'il aime, c'est celui qui *veut* aimer. Si on sent quelque chose, très bien ; mais ce n'est pas cela, l'amour divin. L'amour divin est au-dessus : c'est la volonté d'aimer. Ce qui blesse en premier lieu le cœur de Jésus, le cœur de " celui qui tient les sept étoiles et qui marche *au milieu* des Eglises " — au milieu, c'est-à-dire en touchant le cœur —, c'est le manque de ferveur dans l'amour.

Qu'est-ce qui blesse en second lieu le cœur du Christ ? C'est quand, à cause de la crainte, on n'est pas fidèle. C'est l'Eglise de Smyrne. Ne pas avoir peur du martyre, être " fidèle jusqu'à la mort " ²¹, voilà ce que Jésus nous demande. On a toujours un peu peur du martyre. Pour ne pas avoir peur, il faut regarder non pas la souffrance du martyre, mais la main du Christ qui nous tient. Si Jésus nous demande un jour le martyre, il sera là, et sa présence sera plus forte que la souffrance. Et le martyre de chaque jour, c'est accepter la volonté du Père sur nous, être fidèle dans l'obéissance.

Troisième aspect qui blesse le cœur du Christ, chez l'Eglise qui est à Pergame : c'est l'éclectisme doctrinal des Nicolaïtes ²². Qu'est-ce que cela représente pour nous ? Le souci dominant de s'adapter. Au lieu de rechercher la vérité, on cherche à s'adapter. Alors notre intelligence s'affadit, et elle n'est plus au service de l'amour, et nos yeux ne sont plus une flamme de feu : nous devenons ternes dans la recherche

(20) Ap 2, 4.

(21) 2, 10.

(22) Cf. 2, 15.

de la vérité. On “ descend le fleuve ”, comme dit Péguy. Quand on nous demande pourquoi nous faisons telle ou telle chose, nous disons : “ Parce que tout le monde le fait... ” Et les cadavres descendent le fleuve plus vite que les autres, ne l’oublions pas. L’éclectisme doctrinal, l’éclectisme liturgique, pratique, moral, tout cela blesse le cœur du Christ, parce que c’est un manque d’amour.

Quatrième blessure pour le cœur de Jésus, pour le Christ présent à Thyatire, “ Celui qui a les yeux comme une flamme de feu ”²³ : on se laisse séduire par la prophétesse Jézabel. Pensons aux prophétesses d’aujourd’hui : on va demander conseil à des gens qui lisent dans les astres, dans les lignes de la main... On est plus attentif à certaines révélations privées qu’à la lecture de l’Evangile de saint Jean, ou de l’Apocalypse. La prophétesse Jézabel conduit à la fornication, et la fornication, c’est l’idolâtrie. Les prophètes ne sont plus les envoyés du Christ, ce ne sont plus les saints, ce ne sont plus les théologiens, ce sont ceux qui flattent notre orgueil, notre vanité, notre sensualité. Si nous suivons ceux-là, notre regard ne peut plus être un regard d’amour.

Ensuite, qu’est-ce qui blesse le Christ de l’Eglise de Sardes, “ Celui qui a les sept esprits de Dieu, les sept étoiles ” ? C’est l’attitude pharisaïque, une attitude fautive : on veut soigner ses apparences, et on oublie ce qu’on a au plus intime du cœur, on n’est pas vrai dans son langage, on n’est pas vrai dans son comportement, on n’est pas vrai dans ses vêtements. Tout cela touche le Christ. Le mystère de l’Incarnation prend tout l’homme, et le chrétien n’a pas le droit de s’adapter à n’importe quelle mode. C’est encore une forme de pharisaïsme : “ Tu passes pour vivre, et tu es mort ”²⁴. Tu ne veilles pas sur tout ce qui t’a été donné — la présence de Jésus.

Puis, par le “ Je viens bientôt ”, est réclamée à l’Eglise de Philadelphie la fidélité à l’attente du retour du Christ. Que l’on n’attende plus son retour, cela blesse le cœur de Jésus. Cela blesse celui qui est “ le Saint, le Véridique, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n’ouvre ”²⁵ — car lui seul a la clef de la vérité.

Enfin, le Christ présent à l’Eglise de Laodicée est celui qui ne peut pas supporter la tiédeur : il vomit celui qui n’est ni chaud ni froid²⁶, celui qui s’enferme dans un faux équilibre et une tiédeur, celui qui est incapable de se donner. Celui qui est dans cette tiédeur, c’est

(23) 2, 18.

(24) 3, 1.

(25) 3, 7.

(26) 3, 16.

celui qui vit dans une suffisance : il n'a besoin de rien, donc il ne tend plus la main vers Jésus, il n'est plus un mendiant de l'amour.

Cette grande vision de Jésus, au point de départ de l'Apocalypse, nous dévoile d'une manière unique tout ce qui blesse son cœur. Jésus le montre beaucoup moins dans sa vie apostolique, quand il est au milieu de nous, donc dans l'Évangile. Il le montre quand il apparaît à Jean à Patmos, *pour nous*²⁷.

fr. M. -D. Philippe, o. p.



(27)